

jusqu'à la corde elle avait grand air... De son opulence passée, trois choses demeuraient dans le décor mesquin de sa vie : un Christ d'ivoire au-dessus du lit, une bague armoriée à son doigt, et face à la fenêtre un beau portrait d'homme, dont elle avait récemment vendu le cadre.

La porte s'ouvrait ; une petite fille entra qui ressemblait au portrait : blonde, des yeux gris, un minois rieur enfoui sous un cabriolet de paille commune, un corps alerte sous une bien modeste robe d'organdi bleu. Triomphalement elle brandit son sac de velours râpé et cria :

— Voici l'argent, maman !... voici l'argent. Le col a beaucoup plu à Mme Bonaparte !...

— La lingère te l'a dit ?... questionna, souriante, la marquise-ouvrière.

— Bien mieux !... fit l'enfant se jetant au cou de sa mère ; bien mieux !... Mlle Clémentine m'a conduite chez sa cliente qui désirait me voir. Oh ! maman, comme elle est jolie et bonne !...

Tendrement, Mme de Briaux détachait les rubans du chapeau de paille et caressait le front moite de sa fille.

— Elle aime beaucoup les émigrés, m'a-t-elle dit, poursuivait la petite. Pendant que j'étais là, figurez-vous... le Premier Consul est venu !...

— Tu as vu Bonaparte ? s'écria la marquise anxieuse.

— Oui, maman !... Oui, je l'ai vu !... Il a l'air brusque et distrait. Il m'a demandé de lui raconter notre histoire et je lui ai tout dit, la mort de mon pauvre papa, notre fuite en Angleterre, notre retour, notre misère... Il n'avait pas l'air d'écouter ; mais quand j'ai eu fini il m'a donné deux tapes sur la joue et m'a dit : Marguerite de Briaux, si ce que je rêve se réalise, je rendrai à votre mère ses terres et son château.

— Que peut-il rêver ?... fit pensivement la marquise.

— Enfin, voici l'argent, mère chérie, plus une belle pièce d'or que le général m'a donnée. Mme Bonaparte veut les manchettes pareilles au col et demande que vous veniez avec moi les lui apporter... Chut !... Qu'est-ce que c'est ?..

Un doigt en l'air, interrompant sa phrase, — Marguerite tendait l'oreille vers la cloison séparant leur chambre de la mansarde voisine.

— Il n'y a rien !... dit la marquise.

— Pardon, maman, j'ai entendu une plainte... et, tenez, cela recommence. C'est mon pauvre qui est de nouveau malade ; vous me permettez d'aller voir ?...

— Va ! répondit sa mère avec un sourire d'indulgente lassitude.

L'enfant s'élança hors de la pièce ; la marquise, reprenant son ouvrage se pencha sur la fine mousseline que sa main patiente ouvragait.

Depuis qu'elles étaient venues abriter leur misère dans ce coin perdu du Marais, Marguerite avait en quelque sorte adopté leur voisin, un vieillard plongé dans la plus affreuse misère. Plusieurs fois, Mme de Briaux avait rencontré dans l'escalier cette épave humaine. Le visage envahi d'une barbe broussailleuse, le front et les yeux cachés par le rebord de son chapeau crasseux, l'homme traînait la jambe gauche que des ulcères dévoraient, et qui, grossie, boursouflée, était énorme avec ses pansements de chiffons sales. Il vivait d'aumônes et ne sortait de son galetas empesté que pour mendier dans les rues de Paris, allant, lorsqu'il le pouvait, jusqu'au parvis de la plus proche église. Là, les âmes charitables étaient plus nombreuses.

La marquise de Briaux-Réauté, au temps de son opulence, avait été l'ange des pauvres. Sa bonté était devenue proverbiale, et ses aumônes ne connaissaient pas de limites. Soit à Paris, soit dans son château du Beaujolais, il y avait toujours une porte ouverte pour les malheureux, et la marquise veillait elle-même à ce qu'ils ne fussent pas déçus lorsqu'ils avaient franchi ce seuil hospitalier. D'où venait, alors, d'où venait que la vue seule de l'homme aux ulcères la remplît d'une répulsion qu'elle ne pouvait dominer ?... Elle se le demandait avec angoisse et en éprouvait du remords, mais en vain essayait-elle de dominer cette impression de dégoût : rien au monde ne lui eût fait franchir le seuil de la mansarde du mendiant !... Jadis elle s'était pourtant penchée sur des infirmités bien plus répugnantes, elle avait soigné de ses mains blanches des plaies atroces, et cela sans effort, tout simplement. Alors ?... Alors, que se passait-il en elle ?... Son cœur s'était-il aigri après tant de revers, de deuils et de malheurs de toutes sortes dont elle avait été accablée ?... Son âme s'était-elle endurcie dans les misères de l'émigration ?... Non, pourtant, car lorsqu'elle rencontrait des malheureux ses yeux se mouillaient de compassion pour leur infortune, et elle regrettait de ne plus avoir comme jadis sa bourse de soie verte alourdie de pièces d'or, sa bourse qui l'accompagnait dans toutes ses sorties et qui rentrait vide, chaque fois...

Tout en rêvant ainsi, la marquise activait le va-et-vient de ses doigts sur son ouvrage ; la mousseline se fleurissait d'une guirlande délicate que Mme de Briaux regardait complaisamment. Qui lui eût dit, au temps où elle se plaisait à broder d'élégants colifichets pour ses nobles amies, qui lui eût dit qu'un jour ce travail serait son gagne-pan ?...

L'entrée de Marguerite interrompit sa songerie. L'enfant était pâle.

— Oh ! maman, murmura-t-elle ; quel spectacle affreux... et ce malheureux homme, si peu résigné, qui blasphème !...

La marquise frémit.